

## RÉSISTIBLE FASCISATION D'ISRAËL

par DOMINIQUE VIDAL



Jénine (Cisjordanie), 25/01/2023. Au moins 9 Palestiniens tués et 13 blessés par les forces israéliennes

Sécurité nationale, à Bezalel Smotrich les Finances mais aussi la Cisjordanie et à Avi Maoz l'Identité nationale juive... ■■■ (Suite en page 3)

2 février 1943, la bataille de Stalingrad s'achève

## « COLONEL, OUI, MAIS UN JUIF »

par BERNARD FREDERICK

Il y a 80 ans, la capture du maréchal Friedrich Paulus, le 31 janvier 1943, mettait fin aux 200 jours de l'épopée de Stalingrad, avec la reddition de la 6<sup>e</sup> armée allemande, totalement effective le 2 février 1943.

La bataille de Stalingrad avait débuté en juillet 1942. L'opération *Fall Blau* lancée le 28 juin par les hitlériens avec l'appui des Roumains, des Italiens, des Hongrois, avait deux objectifs, Bakou et son pétrole, et Stalingrad et la Volga. Si la ville était capturée, les forces soviétiques étaient coupées des territoires caucasiens, ce qui permettait aux Allemands d'accéder au pétrole de Bakou et de priver complètement l'Armée rouge d'approvisionnement en carburant. De plus, Hitler se faisait un devoir de conquérir la ville portant le nom de Staline. Après de longs mois de combats acharnés dans et autour de la ville, le 9 janvier 1943, un ultimatum est présenté au commandement de la 6e armée allemande encerclée. Il est rejeté. Le 10 janvier, l'offensive des troupes soviétiques reprend donc, le but étant de couper la 6e armée en deux parties avec leur liquidation ultérieure, le 26 janvier c'est chose faite : deux groupes sont isolés l'un au Sud et au Centre (c'est là que se trouve le quartier général de la 6e armée), l'autre au Nord, dans la zone industrielle. ■■■ (Suite en page 8)

МТК «ВЕЧНАЯ ПАМЯТЬ»



Podpolkovnik-Leonid-Vinokur

Editorial

## ET LA PAIX, ALORS...

par BERNARD FREDERICK

Le président français Emmanuel Macron a promis, dans ses vœux pour le Nouvel An, de continuer à aider l'Ukraine « sans faillir », « jusqu'à la victoire ». Ces derniers jours, la grande question qui préoccupe l'Occident est la livraison de chars lourds à Kiev. Il est même question d'avions de chasse. Où s'arrêtera l'escalade ?

Voilà un an que l'armée russe est entrée en Ukraine ; neuf ans que le Donbass est à feu et à sang. Et on n'entend toujours pas les mots « paix » et « négociation ».

Si Vladimir Poutine a l'écrasante responsabilité d'avoir engagé l'« opération spéciale » en Ukraine, les Occidentaux, qui n'ont rien fait pour résoudre la crise depuis 2014, n'en sont pas moins coupables d'avoir soufflé sur les braises. De l'aveu même de l'ancienne chancelière allemande Angela Merkel et de l'ancien président français François Hollande, l'Otan n'avait aucune intention de mettre en œuvre les accords de Minsk qui auraient pu conduire à un dénouement pacifique. Il s'agissait, disaient-ils, de donner le temps à Kiev de s'armer.

Ainsi, la paix n'a jamais été à l'ordre du jour.

Or c'est aujourd'hui la paix qu'il faut construire. Et vite !

Et l'on ne construit pas la paix avec des livraisons d'armes. Au contraire, celles-ci font de ceux qui les livrent – la France en particulier –, des parties au conflit. On a donc, aujourd'hui, les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France avec leurs armes nucléaires aux prises avec la Russie et les siennes. À quoi peut-on s'attendre, si personne n'agit pour mettre fin au conflit ?

Il conviendrait qu'en Europe, les peuples, la jeunesse se lèvent comme ils se sont levés contre l'installation de missiles d'un côté et de l'autre dans les années 1980. Un grand mouvement pacifiste pour contraindre les uns et les autres à cesser le feu et à négocier.

Le « jusqu'à la victoire » de Macron, c'est la victoire de la mort. Celle des Ukrainiens, celle des jeunes Russes et possiblement celle de l'Europe entière.

Comme l'écrivait Paul Éluard, « L'architecture de la paix / Repose sur le monde entier ». ■

## CARNET

## BERTHE WEINSTEIN

**B**erthe, qui s'est éteinte le 31 décembre 2022, a partagé sa vie et ses engagements avec **Max** son mari. Elle naît à Lyon en 1928, dans une modeste famille juive. Ses parents, Benjamin Zarnowiecki, peintre plâtrier et Rachel Elzon, réparatrice de bottes en caoutchouc, sont arrêtés à Lyon, lorsqu'elle a 16 ans, le 15 mai 1944. Ils seront transférés à Drancy puis déportés à Auschwitz où ils arrivent par le convoi n° 76 le 5 juillet 1944. Sa maman est dirigée le jour même vers les chambres à gaz, son père subit le même sort le 20 juillet 1944.

Berthe est alors prise en charge par son oncle et sa tante, Sabine Elzon, tous deux membres de l'UJRE. Lui fabriquait des faux-papiers et procurait des armes au réseau de résistance, elle, aidait à faire passer des dizaines d'enfants juifs en Suisse... C'est ainsi que Berthe finira la guerre, cachée chez des paysans, à Montcel en Savoie.

Après la guerre, Berthe faisait de la petite maroquinerie à Lyon. C'est chez sa tante, qui aidait les jeunes juifs issus de la résistance à reprendre le cours de



leur vie, qu'elle rencontre Max...

Berthe a toujours milité au *Pcf* et à l'*Union des Femmes Françaises*. Arrivée à Gennevilliers en 1960, elle y poursuit son engagement. Quand en 1968, Berthe et Max s'installent à Paris, elle s'investit dans le *Secours Populaire Français*. Elle n'aura de cesse d'organiser des ventes pour collecter des fonds pour le *Spf*. Elle a largement participé aux travaux de Max sur l'art roman. Quand celui-ci a voulu créer l'association *Mémoire des Résistants de la MOI (Mrj-Moi)*, elle fut encore à ses côtés et prit sa part dans l'organisation des rencontres annuelles.

La vie de cette femme, qui sut toujours rebondir, offrir, lutter, militer, fut toute faite d'engagement au service des autres. Nous partageons la peine de ses enfants et les assurons de toute notre sympathie. L'UJRE et *La Presse Nouvelle* ne pourront oublier le souvenir de Berthe et Max. ■

UJRE/PNM

## Adolfo Kaminsky : MORT D'UN ANTIFASCISTE

**C'**est dans les rangs de la Résistance française que Monsieur Joseph, puisque tel fut son pseudonyme, s'était engagé durant la guerre, obéissant à ce même emportement d'humanisme qui le conduirait plus tard à lutter aux côtés des mouvements antifascistes et anticolonialistes.

Fils d'émigrants russes, Kaminsky n'avait que 17 ans quand il devint l'incomparable faussaire qui, rognant sur ses nuits, allait fabriquer, inlassablement, des faux-papiers pour cette internationale du courage et de l'ombre qu'allaient former ces héros anonymes qui se battaient « pour leur liberté et pour la nôtre ».

« J'étais sorti d'un camp, se souvient-il, et on savait très bien à quoi étaient destinés tous ceux qui n'en étaient pas sortis... Donc c'est encore comme ça que je suis rentré dans la Résistance. »

La guerre finie, d'autres luttes urgentes allaient l'accaparer. « J'ai continué assez longtemps dans ce même chemin, conte-t-il, d'abord l'immigration clandestine vers la Palestine, la guerre d'Algérie, contre les colonels grecs... » mû qu'il était par cette « conscience de choses qui étaient inadmissibles et il fallait faire quelque chose, par solidarité humaine - enfin, je ne sais pas. » Adolfo Kaminsky rognait sur ses nuits pour livrer à temps l'indispensable matériel.

« Restez éveillés le plus longtemps possible, conseillait-il. Lutte contre le sommeil. Les calculs sont vite faits. En une heure, je fabrique trente faux papiers. Si je dors une heure,

trente personnes vont mourir ». Kaminsky a sauvé des milliers de vies.

Il nous quitte aujourd'hui, quasi centenaire, mais nous pouvons le retrouver dans les pages du livre que sa fille lui a consacré : Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire. [1] Ce travail de faussaire, rien ne l'y avait préparé... « Mais quelquefois, en se formant tout seul, on prend un tout autre chemin que celui qu'un formateur ou qu'une école vous aurait donné, on se trouve tout à coup dans un terrain inexploré sans l'avoir voulu et à ce moment-là c'est très enrichissant. »

Rappelons l'exposition intitulée Adolfo Kaminsky, faussaire et photographe, qu'en 2019 le Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme lui avait consacré. Et puis lisons le livre de Sarah : « La Résistance, écrite, l'émigration clandestine des rescapés des camps avant la création d'Israël, le soutien au FLN, les luttes révolutionnaires d'Amérique du Sud, les guerres de décolonisation d'Afrique, l'opposition aux dictateurs d'Espagne, du Portugal et de Grèce, sont autant de combats pour lesquels il s'est engagé, au risque de sa vie et au prix de nombreux sacrifices. » [2] ■

[1] Presse Nouvelle Magazine n° 368 (09/2019), page 11.

[2] Sarah Kaminsky, Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire. Éd. Le livre de Poche, 2018, 254 p., 7,20 €

\* Signalons qu'à **Brive-la-Gaillarde**, le musée d'histoire Edmond Michelet rend hommage au travail de photographe d'Adolfo Kaminsky, et que jusqu'au 27 mai 2023, ce qu'il reste de son passé de résistant y est à découvrir.



## VIE DES ASSOCIATIONS



## À vos AGENDAS !

**Samedi 13 mai 2023 à 15h00 :** L'UJRE, MRJ-MOI et l'AACCE vous invitent à la présentation par son auteur, Claude Collin, de la biographie de Catherine Varlin-Winter (Cf. in PNM n° 398 de septembre 2022, l'article « Catherine » Catherine Varlin-Winter, résistante, militante, journaliste).

**Samedi 25 mars 2023 à 15h00 :** assemblée générale de MRJ-MOI.

**Samedi 18 mars 2023 à 15h00 :** assemblée générale de l'UJRE.

## AGENDA DE LA MÉMOIRE

## POSTÉRITÉ DE L'AFFICHE ROUGE

**L**a mémoire des **23 fusillés du 21 février 1944** (soit six mois avant la Libération de Paris) reste vive dans les hommages, comme dans l'action antifasciste.

La figure de **Rino della Negra**, toujours chère au cœur des supporters du *Red Star* a fait l'objet d'une belle monographie l'année dernière\*. Impossible de ne pas y penser quand les jeunes supporters du club *Democracia Corinthiana* (fondée par l'international brésilien Socrates) et de groupes de supporters *antifa* des clubs de plusieurs villes, oubliant leurs rivalités de club, sont descendus pour

chasser les provocateurs bolsonaristes qui entendaient bloquer rues et ronds-points. En Italie, les supporters *antifa* pourraient s'en inspirer pour faire face aux fascistes de retour au pouvoir.

Des efforts sont aussi en cours pour faire accéder **Missak Manouchian** au Panthéon, au moment où, dans une indifférence entretenue par une indignation sélective, les Arméniens du Haut-Karabakh sont abandonnés à leur sort, face aux relais azéris de l'expansionnisme criminel turc, sans réaction officielle de la France. Nous reconnaitrons encore l'héritage antifasciste des combattants de la

MOI dans la forte mobilisation antifasciste qui a eu lieu à Tel-Aviv, rassemblant 130 000 manifestants contre le gouvernement de Netanyahu.

En France, leur exemple reste une référence pour mobiliser le plus largement les authentiques défenseurs républicains de la Nation pour écarter les imposteurs du *Rassemblement national*, toujours racistes et toujours xénophobes, plus que jamais dangereux. ■

\* **J. Vigreux, D. Manassis, Rino Della Negra, footballeur et partisan**, Éd. Libertalia, Montreuil, 2022, 239 p., 10 €.



## LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yidich, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH** depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM** éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 062 4 G 89897

Directeur de la publication  
Henri Blotnik

Rédacteur en chef  
Bernard Frederick

Administration - Abonnements  
Secrétaire de rédaction  
Tauba Alman

Rédaction - Administration  
14, rue de Paradis  
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Courriel : [lapnm@orange.fr](mailto:lapnm@orange.fr)

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>  
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE AQUARELLE

14 Rue du Ballon 93160 Noisy

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE  
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom .....

Adresse .....

Téléphone .....

Courriel .....

## RÉSISTIBLE FASCISATION D'ISRAËL

(Suite de la Une)

**C**e gouvernement, le plus à droite de l'histoire d'Israël, constitue un quadruple danger :

- **Pour les Palestiniens**, car il entend accélérer la colonisation en vue de l'annexion de la Cisjordanie, dont les ministres ultra-nationalistes rêvent d'expulser les Palestiniens – certains prônent même le démantèlement immédiat de l'Autorité palestinienne. Quant à Jérusalem, la provocation de Ben Gvir sur l'Esplanade des Mosquées témoigne de la volonté d'effacer le *statu quo* de 1967. Symbole de cette agressivité, l'interdiction du drapeau palestinien...

- **Pour les Israéliens**, car la coalition veut en finir avec le dernier garde-fou de la démocratie israélienne, la *Cour suprême*, en donnant le dernier mot à la *Knesset*. Les suprémacistes prônent aussi l'interdiction des partis arabes et le retrait de la citoyenneté aux Israéliens « déloyaux » – et de citer deux députés communistes, l'Arabe Ayman Odeh et le Juif Ofer Cassif...

- **Pour les uns et les autres**, car suprémacistes et *haredim* entendent renforcer la théocratie, tournant le dos à l'aspiration d'une majorité à des réformes laïques [2] : monopole du judaïsme orthodoxe contre réformés et conservateurs, application stricte du shabbat, refus du mariage et du divorce civils, maintien de l'exemption du service militaire pour les étudiants des *yeshivot*, etc. « Pureté juive » oblige, la coalition voudrait rendre la loi du retour plus restrictive, quitte à réduire l'*aliya* [3]...

- **Enfin pour la région et le monde**, car, au risque d'une Troisième Intifada s'ajoute la menace d'une opération militaire pour empêcher l'Iran de fabriquer sa bombe. Netanyahu « oublie » que, si les mollahs ont pu enrichir massivement leur uranium, c'est parce que Donald Trump, sous sa pression, avait déchiré l'accord sur le nucléaire iranien...

**S'il y a péril en la demeure, il n'a toutefois rien de fatal.**

Les premiers obstacles viennent des Territoires occupés. Le printemps palestinien de 2021 avait prouvé que les Palestiniens ne se laisseraient pas faire. Depuis, malgré une répression sans précédent, la résistance se poursuit et recourt même, ici ou là, aux armes contre des soldats et, parfois, des civils. Mais chacun a compris que c'est la tuerie de Jénine qui avait provoqué la tragédie de Jérusalem.

En Israël même, de samedi en samedi, les manifestations contre Netanyahu et ses alliés n'ont cessé de grossir. Le 21 janvier, on a recensé 130 000 participants, soit l'équivalent de 900 000 en France. Comme si, après leur vote du 1er novembre, les Israéliens se réveillaient avec la gueule de bois.

Des sondages éclairent ces mobilisations.



Tel-Aviv, 07/01/2023. Israéliens sur la place Habima manifestant contre l'actuel gouvernement

**3 janvier** : en cas d'élections législatives, le bloc de Netanyahu n'aurait plus que 58 sièges (au lieu de 64). **4 janvier** : 62 % estiment que le *Likoud* a fait trop de concessions à ses partenaires. **5 janvier** : 54 % (contre 35 %) défendent la suprématie de la Cour suprême. **10 janvier** : 52,8 % (contre 36,8 %) souhaitent des négociations avec l'Autorité palestinienne [4].

Cette amorce de retournement de l'opinion encourage aussi la résistance des institutions démocratiques. Ainsi la *Cour suprême* s'est-elle rappelée au bon souvenir du Premier ministre : elle l'a contraint à se séparer du ministre de l'Intérieur et de la Santé, Arié Dery, condamné en 1999 à trois ans de prison pour corruption. Redevenu ministre en 2016, il est à nouveau reconnu coupable de fraude fiscale en 2022. Reste à savoir si le parti qu'il a fondé, le *Shas*, maintiendra son alliance avec le *Likoud*. Et ce n'est pas la seule source de tensions au sein de la coalition...

Certains Israéliens résistent, d'autres votent... avec leurs pieds. Selon notre ambassade, le nombre de demandes de citoyenneté française a « bondi » de 13 % en novembre dernier ; d'autres États européens annoncent des chiffres similaires. Au total, en un an, la hausse atteint 45 % [5]. De quoi augmenter la *yerida*, le contraire de l'*aliya* : entre 600 000 et un million de Juifs israéliens – sur 7 millions – vivraient hors de leur pays...

La radicalisation du gouvernement israélien pourrait aussi l'isoler un peu plus sur la scène internationale, comme le prouvent ses défaites lors de la 77e Assemblée générale des Nations Unies. Le 15 décembre 2022, seuls quatre États (États-Unis, Îles Marshall, Micronésie, Nauru) se sont opposés avec Israël à la résolution sur « le droit à l'autodétermination du peuple palestinien » [6]. Quinze jours plus tard, une majorité a appuyé la demande palestinienne d'avis de la Cour internationale de Justice (CIJ) sur les conséquences de l'occupation [7]. Ayant qualifié cette démarche de « terroriste » (*sic*), Tel-Aviv a infligé à Ramallah des sanctions que 100 États ont condamnées [8]. Et le Conseil de sécurité a réaffirmé la nécessité de respecter le

par **DOMINIQUE VIDAL**

*statu quo* sur les Lieux saints de Jérusalem [9].

Netanyahu pourrait, à terme, perdre quinze ans d'acquis diplomatiques. Si la guerre d'Ukraine a renforcé les rapports avec Moscou, que Tel-Aviv soutient pour pouvoir continuer à bombarder la Syrie, Washington « tousse » à chaque nouvelle provocation. Significativement, une délégation bipartisane du Congrès américain en Israël a explicitement demandé à ne rencontrer ni Ben Gvir ni Smotrich [10].

Les accords d'Abraham eux-mêmes pourraient souffrir, d'autant qu'ils restent très

impopulaires dans les opinions arabes : seuls 8 % accepteraient une reconnaissance d'Israël par leur pays [11]. Rien d'étonnant si même la Jordanie, les Émirats arabes unis et le Maroc ont protesté contre la provocation de Ben Gvir sur l'Esplanade [12]. Et le ministre saoudien des Affaires étrangères, Fayçal ben Farhane, a précisé qu'« une vraie normalisation et une vraie stabilité » nécessitent de rendre aux Palestiniens « de l'espoir et de la dignité, ce qui nécessite de leur donner un État » [13].

Voilà pour les discours. Mais la communauté internationale – y compris l'Union européenne et bien sûr la France – passera-t-elle aux actes ? Telle est la seule question qui vaille. L'histoire de la question palestinienne depuis 1948 le démontre : l'impunité dont bénéficie Israël alimente sa violation permanente des résolutions de l'ONU et, plus généralement, du droit international. Avec son nouveau gouvernement, il tombe le masque. C'est le moment ou jamais de le sanctionner. ■

**Dominique Vidal** (journaliste et historien), *Israël : naissance d'un État*, Éd. L'Harmattan, Bibliothèque de l'Iremmo, Paris, 128 p., 12 €.

[1] Site du *Times of Israel*, 1<sup>er</sup> janvier 2023.

[2] **Dominique Vidal**, *Une aspiration croissante à la réalité*, *Confluences Méditerranée* 2021/4, n°119, *Israël : contradictions d'une société coloniale*.

[3] Cf. [www.nytimes.com/2023/01/09/world/middleeast/israel-ultra-orthodox-parties.html](http://www.nytimes.com/2023/01/09/world/middleeast/israel-ultra-orthodox-parties.html)

[4] Voir, à ces dates, le site de *Haaretz*.

[5] Site du *Times of Israel*, 10 janvier 2023.

[6] <https://www.undocs.org/A/77/462>

[7] [www.france24.com/fr/moyen-orient/20221231-l-assemblée-générale-de-l-onu-demande-à-la-cour-de-justice-d-examiner-l-occupation-israélienne](http://www.france24.com/fr/moyen-orient/20221231-l-assemblée-générale-de-l-onu-demande-à-la-cour-de-justice-d-examiner-l-occupation-israélienne)

[8] Site du *Times of Israel*, 17 janvier 2023.

[9] *Idem*.

[10] *Idem*.

[11] [www.dohainstitute.org/en/Lists/ACRPS-PDFDocumentLibrary/the-2022-arab-opinion-index-in-brief.pdf](http://www.dohainstitute.org/en/Lists/ACRPS-PDFDocumentLibrary/the-2022-arab-opinion-index-in-brief.pdf)

[12] <https://www.rfi.fr/fr/moyen-orient/20230104-quelle-réaction-des-palestiniens-après-la-visite-de-ben-gvir-sur-l-esplanade-des-mosquées>

[13] *Le Figaro*, 20 janvier 2023.

## RETRAITES

# REJET DE LA RÉFORME MACRON, PRÉLUDE À UN CHANGEMENT DE SOCIÉTÉ

par **PATRICK KAMENKA**

Pour imposer coûte que coûte sa contre-réforme du système de retraite, le gouvernement Macron-Borne a choisi l'épreuve de force. Malgré de puissantes manifestations de rejet de son plan (2 millions de manifestants dont 400 000 à Paris, selon la Cgt), Emmanuel Macron se montre intransigent face à l'opposition de la grande majorité des salariés de ce pays (80 % se sont prononcés contre la réforme du chef de l'État), sourd devant l'ensemble des organisations de jeunesse et syndicales unies contre la réforme – une première depuis 2010 – et méprisant pour le bloc de l'opposition résolue des partis de la *Nouvelle union populaire écologique et sociale* (Nupes).

Dès le **19 janvier**, les cortèges syndicaux ont répondu NON à la volonté conjuguée du pouvoir, de Bruxelles et des marchés de soumettre le pays à un recul injuste et injustifié de l'âge légal du départ en retraite (64 ans contre 62 ans), à l'allongement de la durée de cotisation (43, voire 44 ans) et à la fin programmée des régimes spéciaux. Cette levée en masse des salariés, jeunes, retraités, chômeurs – dont on rogne sans cesse les droits –, travailleurs pauvres, etc., illustre la colère et l'exaspération, en premier lieu de celles et ceux qu'Emmanuel Macron saluait pendant la pandémie... L'injonction violente du « travailler plus » édictée depuis l'Élysée survient dans un contexte social très tendu après les années Covid, l'inflation (6%) alors que les salaires sont bloqués mais que les factures énergétiques explosent en même temps que les prix des produits alimentaires de base. Le ruissellement promis ne profite qu'aux actionnaires du CAC 40. Ne viennent-ils pas de percevoir un chiffre record de 80 milliards d'euros en dividendes et rachats d'actions?

Sous pression d'une Commission européenne obnubilée par le dogme des 3% de déficit public, l'Élysée s'en prend aux retraites des Français et au budget (sauf pour le



Paris. Place d'Italie le 31 janvier 2023.

chapitre de la Défense qui atteint 413 milliards d'euros). L'arnaque est grossière et purement idéologique puisque, clairement, le gouvernement a rejeté d'emblée toute taxation des superprofits, tout retour à l'ISF, toute hausse des cotisations, notamment patronales. Bercy a ainsi refusé la proposition d'Oxfam de lever une taxe de 2 % sur les 42 milliardaires français pour le financement des retraites, sans toucher à l'âge de la retraite...

Peu leur chaut que le président du Conseil d'orientation des retraites (COR), Pierre-Louis Bras, auditionné par les députés au Palais Bourbon, ait estimé que « les dépenses de retraites ne dérapent pas, elles sont relativement maîtrisées ; dans la plupart des hypothèses, elles diminuent plutôt à terme »...

De l'Élysée à Matignon, du ministère du Travail au parti présidentiel, on ressasse jusqu'à plus soif les éléments de langage sur l'antienne d'une « réforme juste ». Alors que rien n'est réglé sur les questions essentielles des futurs retraités (précarité, carrières hachées des femmes, emploi des seniors, etc.)

D'où la volonté des syndicats d'établir un rapport de force afin de repousser le projet régressif : c'est le sens de l'appel à une deuxième journée de mobilisation

le **31 janvier** et, en parallèle, à l'organisation de débrayages ciblés dans les secteurs de l'énergie et des transports, les salariés devant se prononcer en assemblées générales sur des arrêts de travail reconductibles.

Le **6 mars**, le texte gouvernemental sera soumis aux députés avec des débats réduits au minimum grâce à l'utilisation de l'article 47.1 de la Constitution\*, visant à faire entériner à la va-vite la réforme, via un budget rectificatif du financement de la Sécurité sociale (PLFRSS). Devant cette course de vitesse, André Chassaigne, le chef de file du groupe communiste à l'Assemblée nationale, s'est interrogé pour savoir si l'on pouvait « imaginer pire scénario pour réformer un des socles de notre modèle social ».

La réforme Macron sous-tend effectivement la mise à l'encan des avancées sociales mises en place par Ambroise Croizat, qui avait imposé au patronat de l'époque le fait que la retraite ne soit plus l'antichambre de la mort ! Raison de plus pour faire échec à un gravissime retour en arrière de la société, incarné par la réforme Macron-Borne « inégalitaire, injuste et à contresens de l'Histoire : depuis des décennies, c'est la réduction de la durée du travail qui est à l'oeuvre dans nos sociétés », selon le secrétaire général de la Cgt Philippe Martinez, pour qui « l'unité syndicale (est le) meilleur indicateur de la nocivité de la réforme »...

À l'issue du 31 janvier, seconde journée de mobilisation contre la réforme des retraites du gouvernement Macron-Borne, l'intersyndicale a annoncé que les rassemblements en France ont rassemblé 2,8 millions de manifestants (contre 2 millions le 19 janvier). La Cgt a annoncé que 500 000 manifestants ont foulé le pavé parisien ce jour. ■ **31/01/2023**

\* « Si le Parlement ne s'est pas prononcé dans un délai de cinquante jours, les dispositions du projet peuvent être mises en œuvre par ordonnance ».

<https://www.change.org/p/retraites-non-a-cette-reforme-injuste-et-brutale-reformesdesretraites>

## AGENDA DE LA MÉMOIRE

**Charonne** : Un nom qui nous parle à jamais de la **guerre d'Algérie** (1954-1962), cette guerre que l'on dénommait pudiquement « les événements ». À croire que la guerre serait chose honteuse ? Y réfléchir...

À l'époque, le préfet Papon – celui-là même qui a depuis été accusé d'être responsable de la déportation vers Drancy, entre 1942 et 1944, de 1 690 Juifs de Bordeaux dont 288 enfants – avait instauré en région parisienne un couvre-feu applicable aux seuls Algériens. « Je recommande très vivement aux Français musulmans d'Algérie ... de la façon, la plus pressante de ne pas sortir entre 20h30 et 5 heures, leurs cafés étant fermés dès 19h30. »

Le **17 octobre 1961**, sous ses ordres, la police avait violemment réprimé la manifestation pacifique des Algériens qui, répondant à l'appel de la Fédération de France du FLN, protestaient pacifiquement contre ce couvre-feu et, bien sûr, pour le droit de leur pays à l'indépendance (acquise quelques mois plus tard, le 5 juillet 1962). La police, pénétrant jusque dans les centres d'internement, avait fait des centaines de

## CHARONNE

blessés et de nombreux morts, les estimations varient de 38 à plus de 200 ! Aux côtés des Algériens, nombre de Français s'opposaient aussi à cette guerre et le firent savoir, notamment le 8 février au métro Charonne. À l'appel des syndicats et des partis de gauche, la foule s'était rassemblée place de la Bastille pour dénoncer, notamment, les attentats commis par l'OAS.

Des compagnies spéciales d'intervention de la police chargent au moment de la dispersion et ce seront neuf morts, presque tous membres du Parti communiste et de la Cgt. Un journaliste du quotidien Libération rapporte cet ordre donné par un officier de police : « Ya plus que les cocos, vous pouvez y aller ! ». Le plus jeune, Daniel Féry, est un ouvrier de presse. Il a quinze ans et demi.

L'historien Alain Dewerpe parlera de « massacre d'État » : l'expression est neuve. Elle resservira.

**Mercredi 8 février 2023**, à l'appel du **Comité Vérité et Justice pour Charonne\***, soyons nombreux à réclamer la reconnaissance officielle de ce crime d'État. ■ **NM**

## ANTISÉMITISME

## DANGEREUSE INSTRUMENTALISATION DE L'ANTISÉMITISME EN ALGÉRIE

Une nouvelle fois, dans le cadre de relations franco-algériennes toujours sensibles, de violentes attaques antisémites ont été portées contre Benjamin Stora, émanant d'*Algérie Patriotique*, une publication aux mains d'un représentant des milieux militaristes extrémistes.

Face à la montée des exigences sociales portées par le mouvement populaire *Hirak* avec des difficultés encore accrues lors des derniers mois, on peut imaginer que certains pensent faire diversion en utilisant l'antisémitisme comme le classique adjuvant à une fuite en avant avec un chauvinisme exacerbé.

\* Créé en 2007 pour établir la vérité sur les événements perpétrés par les forces de police le 8 février 1962, l'objet du Comité est d'établir la vérité sur les événements perpétrés par les forces de police le 8 février 1962, lors de la manifestation organisée à l'appel des organisations politiques et syndicales de gauche suite aux attentats commis le 7 février 1962 contre différentes personnalités politiques et journalistiques.

Nous ne pouvons que nous inquiéter des dangers que représente cette extrême droite militariste, tant pour le développement de nos relations, que pour le camp démocratique et populaire en Algérie vers lequel nous portons toute notre solidarité, comme nous la renouvelons à Benjamin Stora.

En Égypte, lors d'un événement officiel\*, la Foire du livre du Caire présentait entre autres, *Mein Kampf* et *Les Protocoles des Sages de Sion*, ainsi qu'une publication sur l'histoire du sionisme ornée d'une couverture (voir photo)

typiquement antisémite. Les mêmes causes pouvant susciter les mêmes effets, nous devons aussi rester attentifs aux manifestations d'antisémitisme dans les pays du pourtour méditerranéen. ■ **HB**

\* <https://www.timesofisrael.com/as-cairo-book-fair-opens-israel-expresses-concern-over-persistent-antisemitism>



## À MON GRAND REGRET

par **CHRISTIAN LANÇOIS**

C'est un projet pédagogique qui amène Pascale Savin, professeure d'histoire au lycée de Falaise (Calvados), à découvrir Marc Grunberg, médecin roumain installé en décembre 1937 dans la commune voisine de Morteaux-Couliboeuf. Souvenons-nous qu'avant elle, heureux précédent, les élèves du collège d'Évrecy et du lycée Malherbe de Caen avaient rappelé l'histoire des otages partis de Caen vers Auschwitz en 1942. Le livre de Pascale Savin retrace la courte vie de Marc Grunberg. Issu d'une famille juive de Tulcea en Roumanie, celui-ci a suivi ses études de médecine à Strasbourg avant d'arriver dans ce qu'on n'appelle pas alors un désert médical et jouit très rapidement de l'estime globale de la population. Totalement intégré, il vit dans le village et s'investit largement, en particulier auprès de l'école, dans des actions de santé publique, ce qui lui vaudra le soutien du maire de Morteaux-Couliboeuf, Monsieur de Blanchard. Le docteur Grunberg se trouve interdit d'exercer dès le 16 août 1940, par la première loi d'exclusion des médecins étrangers, où se mêle parfois la voix de certains membres du corps médical. Ainsi un certain docteur Massart évoque, dans le *Concours médical* (1941) ces médecins « *immigrés (qui) avaient ouvert boutique comme dans un bazar d'Orient /.../ ces confrères bizarres, parlant à peine notre langue (qui) avaient envahi la France en nombre illimité* ». Le conseil départemental de l'Ordre des médecins se voit d'ailleurs chargé, en mai 1941, du recensement des médecins juifs.

« *À mon grand regret* », ainsi s'ouvre la lettre que Marc Grunberg adresse à la préfecture du Calvados le 17 juillet 1941, priant d'être excusé de n'avoir pu se rendre à temps à la mairie de son village pour faire « sa déclaration ». Comme le souligne Pascale Savin, « *pour qui connaît la suite des événements, cette phrase glace le sang* ». Car d'étape en étape, la nasse se referme sur Marc Grunberg qui se soumet aux contraintes imposées et qui ne sait pas encore qu'il figure, dès 1941, sur les listes officielles d'otages. Lorsque, dans la nuit du 16 au 17 avril 1942, les FTP provoquent le déraillement d'un train de permissionnaires allemands, faisant 20 morts et autant de blessés graves, le commandement militaire allemand prend des mesures de représailles : « *30 communistes juifs ou d'autres personnes adhérentes au milieu des malfaiteurs seront fusillés* » et, dans le cas où « *le criminel ne serait pas retrouvé, la déportation à l'Est de 1 000 communistes, juifs...* ». Recensé, arrêté comme otage, Marc Grunberg est ainsi déporté à Auschwitz dans le convoi dit des « 45 000 » du 6 juillet 1942, composé pour l'essentiel de communistes, ce qu'il n'était pas. Il y est assassiné dans le mois qui suit. Son nom figure sur le monument aux morts du village de Morteaux-Couliboeuf. Pascale Savin utilise la méthode historique pour s'engager dans une recherche personnelle qui la conduit jusqu'en Roumanie. Ce travail rigoureux et profondément humain donne un visage, une réalité à

cet homme qui a toujours aimé la France, y a appris le français, qui, ne vivant que de son métier de médecin de campagne, a entretenu la vaine illusion d'obtenir la nationalité française. Au travers du cas du docteur Marc Grunberg, le livre aide à faire mieux comprendre le poids de la xénophobie, de l'antisémitisme, comme le rôle de l'État, de la Faculté de médecine, du corps médical, sur les dizaines de médecins juifs roumains, le plus souvent installés dans des bourgs écartés. Pascale Savin, en historienne, pièce d'archive par pièce d'archive, familière de la bibliographie, suit jusqu'en Roumanie, depuis sa naissance jusqu'à son assassinat à 36 ans, celui qui devient pour le lecteur, « *le valeureux médecin de campagne* ». Trop peu de témoignages personnels subsistent le concernant et l'intime de sa vie reste ignoré. Deux photographies nous donnent une idée de son aspect. Elle ne l'a pas connu, ne le connaîtra jamais, et pourtant elle le rend proche par chaque document administratif, policier, qui pose d'autant plus de questions. Son exploit est de parvenir à trouver bien souvent les réponses. Cette enquête rigoureuse, passionnante et émouvante que Pascale Savin présente dans *À mon grand regret* s'inscrit dans la quête de savoir ce que fut la vie, la mort, de chacune de ces femmes, chacun de ces hommes déportés. ■

Pascale SAVIN, *À mon grand regret*, Éd. Ex Aequo, 2021, 100 p., 14 €. 

## MÉMOIRE

### JOURNÉE INTERNATIONALE DÉDIÉE À LA MÉMOIRE DES VICTIMES DE L'HOLOCAUSTE

Le 27 janvier 1945, l'armée soviétique libérait le camp de concentration et d'extermination nazi d'Auschwitz-Birkenau où un million de Juifs avaient été assassinés\*. Jusqu'à la fin les nazis avaient continué d'exterminer dans les chambres à gaz des Juifs, des Tziganes, des francs-maçons, des homosexuels, des handicapés... et poursuivi les travaux d'agrandissement du camp souche et de Birkenau.

Soixante ans plus tard, le 1er novembre 2005, le délégué d'Israël à l'ONU qualifiait le génocide de « *mal sans précédent qui ne peut tout simplement pas être relégué dans le passé et oublié* » et l'Assemblée générale des Nations Unies adoptait, par consensus, la résolution 607 qui, déposée par Israël et coparrainée par 104 pays, proclamait le 27 janvier **Journée internationale de commémoration en mémoire des victimes de l'Holocauste** – défini comme l'entreprise d'extermination systématique du peuple juif – pour, était-il précisé, **se souvenir des crimes du passé et prévenir les actes de génocide dans le futur**.

À cet effet, l'Assemblée générale pria instamment les États membres d'élaborer « *des programmes d'éducation visant à graver dans l'esprit des générations futures les enseignements de l'Holocauste afin d'aider à prévenir les actes de génocide* ». Ces journées internationales peuvent et doivent être autant d'occasions de rappeler les faits, de revenir sur leurs causes. Car

enfin, quelques années seulement avant que n'éclate la Seconde Guerre mondiale, la droite ne criait-elle pas, en France, « *Phûtôt Hitler que le Front populaire* » ?

**Le rappeler sans cesse**, nous le devons à nos aînés, nous le devons aux générations qui nous suivent. Et puis, que la mémoire nous oblige ! Que les actes suivent les discours. Car enfin, la guerre terminée, il y eut d'autres génocides. Hitler était mort, pourtant ! ■

UJRE

\* Presse Nouvelle n° 402 de janvier 2023.

### 80 ANS DES RAFLES DE MARSEILLE

À Marseille, ce 29 janvier, il s'agissait aussi de commémorer les rafles de Marseille, de l'évacuation et de la destruction des vieux quartiers, avec l'inauguration d'une exposition *Les Juifs de France dans la Shoah* en l'espace muséal Bargemon et le dévoilement de la première stèle d'un parcours mémoriel. ■

### UN NOUVEAU LIEU DE MÉMOIRE : LA GARE DE DÉPORTATION DE BOBIGNY

Ce 27 janvier, à l'occasion de la traditionnelle commémoration de la libération du camp d'Auschwitz, sur le site de la gare de déportation de Bobigny maintenant ouverte au public avant l'inauguration officielle le 18 juillet prochain,



### LE TRAIN DE LA MÉDUSE

Le 28 janvier dernier, notre collaborateur Haïm Vidal Sephiha, décédé le 19 décembre 2019, aurait eu 100 ans. Et, il y a 78 ans, tandis que l'Armée rouge libérait Auschwitz, comme la plupart des détenus, il subissait les « *Marches de la mort* ». Il lui aura fallu six décennies pour écrire ce texte\*.

« Pour moi, le mois de janvier est un mois de deuil, parce que, il y a exactement 60 ans, j'agonisais assis sur un tas de cadavres bien secs, sur lesquels je me trouvais à l'abri des vivants, qui se faisaient la guerre pour une miette de pain dans ce wagon ouvert du train que j'ai baptisé « le train de la Méduse », couvert abondamment de couvertures abandonnées par les morts, qu'elles fussent pouilleuses ou ensanglantées, et m'efforçais d'économiser mes forces, espérant m'en sortir malgré la faim/fin, le froid et mon état de mort-vivant, m'accrochant à ce 28 janvier comme un noyé à une planche, allant me répétant « *mais non, mais non,*

*Vidal tu ne vas pas crever le jour de tes 22 ans !?... mais non, mais non, Vidal tu ne vas pas crever le jour de tes 22 ans !?* » et ce, tant éveillé que dans mon sommeil, sommeil bientôt habité par les plus beaux rêves de ma vie, il va de soi de compensation... » ■

Haïm Vidal Sephiha

\* Témoignage livré lors d'un colloque consacré à l'ouverture des camps, en janvier 2005, à l'université Charles-de-Gaulle, Lille-III. Non publié dans les actes de ce colloque (*Histoire et conscience*, 2007), il le sera sous le titre *Déportation et marche de la mort* dans la revue *Tsafon* n° 73 en mai 2017. 

nos amis de l'AFMA ont remis au maire de Bobigny, M. Abdel Sadi, les fonds qu'ils avaient réunis pour la contribution à la réalisation des stèles commémoratives de chacun des convois de déportation partis

de France. Parmi une nombreuse assistance, l'UJRE se trouvait bien représentée. L'ouverture de ce site national de mémoire représente l'aboutissement de plus de 30 ans d'efforts et d'un projet qui va maintenant vivre et permettre d'offrir un nouveau potentiel pédagogique d'importance. ■

## LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

## SAMUEL BRUSSELL, UN VOYAGEUR IMPÉNITENT

Né à Haïfa en 1956, installé en France à partir de 1960, **Samuel Brussell** s'est surtout fait connaître par son travail éditorial qui s'est affirmé avec la superbe collection Anatolia, gérée comme une véritable maison d'édition, et nous a réservé de nombreuses surprises littéraires délectables. Il a poursuivi ce travail ces derniers temps, mais avec une moins grande amplitude. Cependant, il ne faut pas oublier son œuvre littéraire : je songe par exemple à *Mes 52 déménagements* ou encore à *Alphabet triestin*. Son dernier livre, qui vient juste de paraître, *Lettre à Vouchka*, n'est pas un roman à proprement parler. C'est une fiction doublée de récits de voyages, de méditations, de digressions sur son propre destin. C'est donc quelque chose qui se rapproche de l'autobiographie, mais conçue selon un canevas volontairement décousu. Brussell a ce goût prononcé pour des pérégrinations mentales qui reposent sur une géographie où il évolue avec un penchant prononcé pour découvrir ou redécouvrir des lieux et en même temps une géographie livresque et sentimentale. En sorte que l'idée du voyage est le pivot de sa pensée et donc de son écriture. Cela étant dit, son ouvrage est loin d'être chaotique. Il y a des fils d'Ariane, qui procurent une cohérence à son propos, mais dans une optique très éloignée d'un genre déterminé par une chronologie. Le lecteur est emporté, dans le désir impénitent des réminiscences et des rencontres, en des points différents de l'univers. La logique de Brussell échappe à la nôtre et elle est faite pour appréhender un mode très particulier de se raconter et de nous faire partager des émotions et des curiosités infinies.

On le suit à Jérusalem ou encore dans les paysages apaisés de la Suisse. Et dans bien d'autres endroits. Il ne pratique pas le monologue intérieur, si cher à James Joyce, ni une sorte de parcours intérieur dont il serait le sujet exclusif. C'est une invitation à un voyage qui est sans doute intime, mais que nous pouvons aussi partager. Le temps qu'il développe est celui d'un esprit gyrovague\* qui entend reproduire par écrit les mouvements de l'esprit, traversés par toute l'expérience qu'il a pu acquérir au gré de sa vie qu'il veut être celle d'un gyrovague, autant sur le plan matériel que sur le plan de la connaissance ou de la réflexion.

Samuel Brussell est de ceux qui ont tendance à vouloir demeurer au plus près du flux d'une pensée, qu'il ne gouverne qu'en partie : les rêves et les sentiments pèsent lourd dans cette manière qu'il a de traduire ce qui le constitue pleinement. La limpidité de son style n'entre pas en contradiction avec le morcellement de ses récits. Il ne cherche pas à imposer un mode nouveau de penser une quête littéraire. Mais il s'écarte de tous les sentiers battus que nous avons pu expérimenter. C'est une authentique gageure, mais c'est aussi une épreuve de vérité, car nous sommes faits de souvenirs et aussi d'oublis, de passions et d'aveuglements.

C'est là un autoportrait qui se manifeste par toutes sortes d'épisodes et de conversations, de promenades brièvement évoquées, d'une passion sans borne pour l'exploration idiosyncrasique de notre Terre, sans jamais éprouver le besoin d'être exhaustif. Au contraire même : ce passé qui envahit ce présent de l'auteur n'est fait en réalité que des fragments de ce qui le meut et le conduit à aller de l'avant.

Je ne peux m'empêcher de songer à Franz Kafka, en raison non tant de points communs dans la conception de l'œuvre, que du fait d'une certaine communauté dans le déroulé de l'histoire. Beaucoup de choses demeurent en suspens, échappent à toute règle commune, ne s'achèvent pas tout à fait, tracent des routes qui ne se terminent pas comme elles le devraient.

Ce qui pourrait paraître un défaut s'avère ici une qualité car nous voilà bien forcés de vivre le moment de la lecture comme un questionnement permanent et déconcertant. Avec à la clef une grande fascination qui nous rapproche de nos propres excursions spirituelles et de notre façon de percevoir les paysages et les êtres. Il n'est pas aisé de résumer un ouvrage de cette nature, car il ne peut être enveloppé dans un genre ou une définition. Mais il est certain que l'écrivain sait comment nous prendre à son piège et nous amener à le suivre dans toutes les directions qu'il a choisies de suivre avant d'en choisir une autre. Il sait aussi nous procurer du plaisir et de l'étonnement et l'impression d'être proches de lui bien que presque tout nous sépare de sa démarche.

C'est un compagnon de nos errances entre la connaissance des choses et notre engouement pour les lettres, quelle que soit leur nature. Le deuil et l'enchevêtrement de la culture hébraïque et de la culture chrétienne sont les soubassements de sa recherche des temps qui s'entrecroisent. ■

\* **Gyrovague** : Moine qui, n'étant attaché à aucun monastère, errait en mendiant de province en province, de monastère en monastère.

**Samuel Brussell, Lettre à Vouchka**, Éd. La Baconnière, Chêne-Bourg (Suisse), 132 p., 19 €.



## Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFZAHN

## FIN DE PARTIE DE SAMUEL BECKETT

**Samuel Beckett** est né dans la banlieue de Dublin. Élevé en parfait petit Irlandais protestant, il apprend le français, ce qui lui permettra d'être plus tard lecteur d'anglais à Paris où il rencontre James Joyce, puis enseignant de français à Dublin. En 1932 il décide de se consacrer à l'écriture. Après la Seconde Guerre mondiale et sa participation à la Résistance en France, il se fixe à Paris et écrit en français... En 1969 il reçoit le prix Nobel. Le théâtre, avec *Godot* et *Fin de partie* reste son grand succès. Dans *Godot*, Pozzo dit « *les larmes du monde sont immuables. Pour chacun qui se met à pleurer, quelque part un autre s'arrête. Il en va de même du rire* ».

Les personnages de ses romans sont des solitaires cherchant le sens de la condition humaine. Pour l'auteur le monde se dirige vers un horizon de fin du

monde, les seuls survivants seront les mots. Les héros sont des vagabonds, des infirmes, ils subissent la fatalité.

*Fin de Partie* est la pièce préférée de Beckett. Elle fut jouée il y a 25 ans par Rufus et Michel Bouquet. Le metteur en scène, Jacques Osinski, déclare : « *Se dire je vais monter Fin de Partie, c'est un peu comme dire je vais monter Hamlet. Excitant et effrayant...* ».

Ici Denis Lavant (Clov) et Frédéric Laidgens (Hamm) forment un duo d'acteurs génial et fraternel. Dans la situation absurde et sombre d'un monde en perdition, ils arrivent à glisser malice et humour très subtil. L'apocalypse les guette peut être, mais Clov, domestique boiteux (ou son fils ?) réveille tous les matins Hamm, paralytique et aveugle, qui le traite avec mépris et le terrorise.



Les parents de Hamm, Nagg (Peter Bonque) et Nell (Claudine Delvaux), rescapés d'un accident, logent dans deux poubelles. Leurs dialogues sont faits de répétitions banales, de

remarques, de projets non aboutis. Tout est pareil, jour après jour, mais surviennent la mort du père, le départ possible de Clov, pas de fin à cette situation absurde. Les comédiens offrent une composition magistrale, dans la scénographie inquiétante de Yann Chapotel. Pour Jacques Osinski « *C'est comme un petit théâtre qui tous les soirs commence et tous les soirs se termine indéfiniment* ». ■

**Théâtre de l'Atelier** 1 place Charles Dullin, Paris 18°, jusqu'au 5 mars 2023, du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 15h., résa 01 46 06 49 24 ou [guichetsreservations@theatre-atelier.com](mailto:guichetsreservations@theatre-atelier.com)

**Samuel Beckett, Fin de partie**, Éd. de Minuit, Paris, 1957, 128 p., 7,50 €.



## LA CHUTE D'ALBERT CAMUS

**Stanislas de la Touche** est un comédien rare, excellent et humble, dans le respect de son art, simple dans son approche des autres. Il a abordé des textes difficiles, incarné des personnages avec une profonde compréhension de leurs pensées, de leurs émotions. Après avoir joué dans de nombreux spectacles de qualité, Stanislas a décidé : « *En 2010 j'ai commencé à me produire seul en scène, avec des monologues, dont «Céline, derniers entretiens» dans la mise en scène de Géraud Bénéch avec lequel je travaille régulièrement* ». « *J'ai réellement découvert Camus à 55 ans.* » *La Chute* est un récit symbolique. « *Il fallait garder dans l'adaptation l'équilibre entre la langue très spécifique de Camus, qui dit exactement ce qu'il veut dire, les anecdotes, les sarcasmes, le cynisme dans lequel l'auteur excelle.* »

Camus insiste sur la révolte qui conduit à l'action (il était

résistant pendant la guerre). Il déclarait, en quête constante de bonheur, « *Celui qui désespère des événements est un lâche, celui qui espère en la condition humaine un fou* » et écrivait « *J'ai compris qu'il ne suffisait pas de dénoncer l'injustice, il fallait donner sa vie pour la combattre* ».

Stanislas explique. « *J'ai tenté de me couler dans le personnage, à partir d'interviews, de documents d'archives, et le temps m'a aidé à trouver une entrée, la fêlure de l'homme, pour ne pas rester sur la séduction oratoire.* »

Stanislas de la Touche est sur scène ce Jean-Baptiste Clamence du roman, ancien avocat vaniteux, arrogant, réfugié dans un bar douteux d'Amsterdam. Il ne supporte pas d'être jugé. Hanté par la culpabilité, il tend aux autres le miroir dans lequel il se voit, l'homme qui n'a pas sauvé



une jeune fille de la noyade.

Camus se dévoile, dans cet homme que le comédien incarne d'une façon intense, saisissante, avec un talent unique, laissant les spectateurs éblouis et tremblants.

*La Chute* est le roman testament de Camus, devenu un classique de

la littérature française. L'auteur était brillant, séducteur et un immense écrivain, prix Nobel en 1957. « *Le texte puissant de La Chute délivre des messages sur l'avenir de notre société, reflète le cercle de l'enfer. Il était difficile de créer un personnage sur scène, la maturation est venue après deux ans de travail. Bizarrement ce texte intéresse beaucoup les jeunes spectateurs qui pensent que «ça ne leur arrivera pas»* ». ■

**Théâtre de la Contrescarpe** 5 rue Blainville Paris 5°, lu 21h., ma 19h., résa 01 42 01 81 88.

**Cinéma LA CHRONIQUE de LAURA LAUFER**

# I. STRAUB : RÉTROSPECTIVE

Rétrospective organisée par Capricci en salles des films de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet en six parties, chacune composée de dix films tournés par le couple Jean-Marie Straub depuis les années 1960, puis après la disparition de Danièle en 2006, par Jean-Marie seul.



Jean-Marie Straub et Danièle Huillet

Leurs films sont tous des adaptations de textes littéraires, musicaux ou politiques traduits par leurs soins. Leur manière de filmer met en scène un double récit dont le contraste fait naître une critique dialectique où le visible, en conflit avec la parole, révèle le monde réel et le conflit de ses rapports de production.

Pour mieux comprendre la critique dialectique dans le mouvement de leurs films, entrons dans la matière de quelques-uns de ceux qui figurent dans cette première partie de la rétrospective : ainsi l'essai *Fortini cani (Les chiens du Sinaï)*, écrit par **Franco Fortini**, communiste alors en rupture avec le P.C.I et critique à l'égard de l'URSS. Fortini, placé devant un paysage splendide, lit son propre texte, un pamphlet dense écrit au lendemain de la Guerre des Six-Jours, où il interroge son propre rapport au judaïsme, le conflit israélo-arabe et la déformation qu'en ont livrée les médias.

Ou encore, film majeur, *Non réconciliés* ou *Seule la violence aide là où la violence règne*, d'après un roman de Heinrich Böll, dont l'importante matière historique et romanesque offerte par cinquante ans d'histoire allemande devient un film autant poétique qu'ironique, où l'on se demande comment, de 1910 au miracle économique d'Adenauer, trois générations d'Allemands ont oublié ce qui les a conduits du chaos à l'abîme.

L'opéra de *Moïse et Aaron* est tourné dans un amphithéâtre antique, en son direct. Prouesse

technique qui exige un travail rigoureux, avec le chef d'orchestre Michaël Gielen et les musiciens, d'autant que le cinéma des Straub se construit par blocs en peu de prises. Ici les Straub révèlent à travers la question du monothéisme, le rapport conflictuel entre le religieux et le politique.

Ainsi du peuple conduit vers la Terre promise ou en attente du Messie : Moïse ou Aaron ? Les Straub antisionistes questionnent le sionisme à travers le rapport conflictuel entre Moïse et le peuple et Moïse et Aaron : loin de l'austérité inaccessible d'un art sec, Moïse et Aaron est un film de beauté splendide par ses couleurs, costumes, lumières et sa musique, l'un des opéras majeurs du XXe siècle.

*La Chronique d'Anna Magdalena Bach*, film du roman familial de Jean-Sébastien montre les contraintes auxquelles l'artiste est soumis : nourrir sa femme et ses nombreux enfants en fournissant ses pièces de musique aux commanditaires. Ainsi de l'art de commande et de ses mécènes à l'époque féodale naît, dans le conflit des rapports de production, le travail musical le plus inventif et génial que l'histoire de la musique ait donné dans son histoire. Oui, les Straub filment, en Gustav Leonardt incarnant Jean-Sébastien, la force de travail constante et acharnée, par l'écriture autant que par la dépense physique : ainsi le travail des pieds sur les pédales de l'orgue. Et aussi le pouvoir de refuser la commande, ou de l'accepter en composant à sa guise. Oui, l'artiste affronte ainsi ses employeurs car la commande vaut contrat, mais le travail seul révèle ici le génie de l'Art autant que la nature marchande des rapports de production à l'ère dans laquelle il est né.

Dans cette première partie de la rétrospective, on verra : *Amerika, Rapports de classe*, considéré

comme la plus belle adaptation de Kafka au cinéma, *Trop tôt, trop tard*, évoquant les luttes de classe en Égypte, sur des textes de Mahmoud Hussein et de Friedrich Engels... et aussi *Introduction à la «Musique d'accompagnement pour une scène de film» d'Arnold Schönberg. « Danger menaçant, peur, catastrophe »*, tels sont les sentiments donnés par Schönberg dans cette lettre de rupture écrite à Kandinsky où il dénonce l'antisémitisme de son ancien ami, le 19 avril 1923 : « Car ce que j'ai été contraint d'apprendre l'année passée, je l'ai enfin compris et je ne l'oublierai jamais. À savoir que je ne suis pas un Allemand, pas un Européen, pas même peut-être un être humain (au moins les Européens me préfèrent les pires de leur race), mais que je suis juif ».

Les Straub font suivre la lecture de cette lettre de celle de Brecht au Congrès des artistes antifascistes : « Comment quelqu'un peut-il dire la vérité sur le fascisme si ce n'est que le monopole conduit à la barbarie » et concluent le film par les comptes-rendus de presse relatant le procès des architectes d'Auschwitz qui ont construit les chambres à gaz et les crématoires. Les juges avaient estimé qu'ils n'avaient pas participé aux massacres mais qu'ils avaient été soumis à la nécessité d'obéir, d'où l'acquittement.

Les films de cette première partie de rétrospective forment un dialogue critique sur le visible, ce visible qui d'ordinaire au cinéma fait puissance d'autorité idéologique sur le public.

Le cinéma des Straub, par leur point de vue communiste, choisit ici son camp : l'art des images des victimes et le droit pris par la parole à juger du visible, ou du visible à entrer en conflit avec cette dernière.

Nous y reviendrons dans un prochain épisode de cette rétrospective à suivre en salles. ■

**Dos yidish vinkl - דאס יידיש ווינקל**

Pour raisons de santé, notre amie et collaboratrice Regina s'absente quelque temps de nos colonnes. Nous pensons très fort à elle, lui souhaitons un prompt rétablissement et de nous retrouver bien vite *in undzer yiddish-vinkl*. ■ PNM



## DANIEL KUPFERSTEIN COMMUNIQUE

**À voir**

Mon dernier film, *Souffrance au travail. On lâche rien !*, résonne pleinement avec le conflit social actuel sur la réforme des retraites... Car harcèlement, maltraitance, perte de sens du travail... conduisent des milliers de salariés à souffrir de leur travail, tomber malades, voire se suicider ! Commence alors un véritable parcours du combattant pour que ces victimes ou leurs familles fassent reconnaître ces souffrances en « accident du travail » ou en « maladie professionnelle » et, le cas échéant, fassent condamner au pénal les employeurs qui en sont responsables.

Au travers de trois situations, emblématiques de ces stratégies de déni, mon film montre comment la mobilisation sociale et solidaire permet aux victimes ou à leurs familles de dire : « On ne lâche rien » !

- **09/02, 19h.45** : Projection-débat organisée par le *Cinéma National Populaire* aux Cinémas Studio, 2, rue des Ursulines à **Tours** (37).
- **17/02, 18h.30** : Le Gallia Théâtre Cinéma Saintes 67 ter, cours National à **Saintes** (17)
- **04/04, 19h.** : Cinéma Castillet, 1 Bd Wilson à **Perpignan** (66) ■

\* Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=BIRDokeUETs>

et ASDpro, le Collectif notre santé en danger présentent :

**Le C.N.P. CINÉMAS STUDIO**

**Soirée film & débat**  
**Jeudi 9 février 2023**  
**19h45**

Cinquantenaire du CNP

**SOUFFRIR AU TRAVAIL : AFFAIRE PERSONNELLE OU SOCIÉTALE ?**

**Souffrance au travail... On lâche rien !**  
Documentaire de **DANIEL KUPFERSTEIN** | France | 2022 | 82'

Débat en présence de :  
**Pascale ABESSAMAD**, syndicaliste, secrétaire d'ASDpro, partie civile au procès France Télécom

Participation aux frais : 3,80 € (abonné.e.s) et 4,80 € (non abonné.e.s)  
2,20 € (tarif de groupe)  
CINÉMA NATIONAL POPULAIRE | Cinémas STUDIO  
2 rue des Ursulines 37000 Tours | 02 47 20 27 00  
lecpnstudio@laposte.net | studio.cin.com

## « COLONEL, OUI, MAIS UN JUIF »

par **BERNARD FREDERICK**

(Suite de la Une)

Sur le front de Stalingrad le Commissaire politique et représentant de la direction du Parti communiste de l'URSS était Nikita Khrouchtchev qui devait, en 1953, succéder à Staline. Dans les années soixante, Khrouchtchev prit l'habitude de rencontre des intellectuels. Lors d'une de ces rencontres, le 7 mars 1963, Khrouchtchev, après avoir parlé de poésie, a «migré» sur le sujet de l'antisémitisme, abordant de manière inattendue l'histoire de la capture du maréchal Paulus. La conversation a été rapporté par le réalisateur Mikhail Romm (« le fascisme ordinaire »)



maréchal Paulus dépose les armes et se rendre immédiatement ».

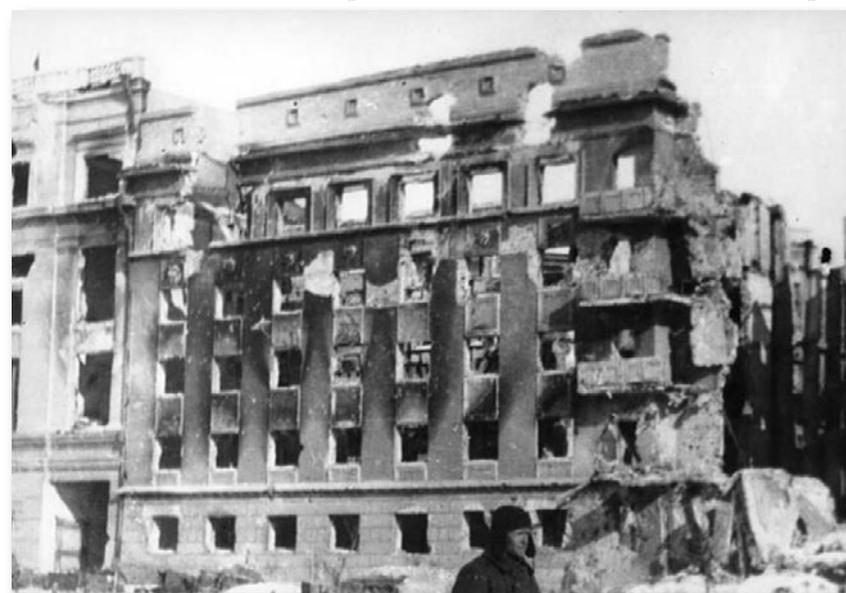
Né en 1906 à Nikolaïev ; membre du PCUS (b) depuis 1927, Léonid Vinokur était diplômé d'une école publique, puis, tout en servant dans la marine, d'une école navale du parti soviétique, et à Moscou également d'une université du soir du marxisme-léninisme. Il a participé à la guerre avec la Finlande. Après l'attaque allemande du 22 juillet 1941, il a combattu d'abord à l'Ouest, puis de décembre 1941 à mars 1942 - sur le front nord-ouest, où il a été gravement blessé.

Leonid Abovich Vinokur est mort à Moscou en 1972 et a été enterré au cimetière Donskoy.

À Stalingrad, les pertes des deux côtés étaient colossales. Il est généralement admis que l'Union soviétique a perdu plus de 1,1 million de personnes tuées. Du côté des troupes



Blessé et infirmière



Magasin universel central en 1943

« Tout le monde met l'accent sur le thème de l'antisémitisme, a déclaré Khrouchtchev. Oui, nous n'avons pas d'antisémitisme et ne pouvons pas l'être. Ça ne peut pas... ça ne peut pas... Ici, je vais vous donner un exemple comme preuve : savez-vous qui a capturé Paulus ? Un Juif, un colonel-juif. Un fait inédit, mais un fait. (...) un colonel, mais un Juif a capturé Paulus.

Khrouchtchev savait de quoi il parlait: il était membre du Conseil militaire du front sud, il s'est rendu au QG de la 38e brigade de fusiliers motorisés qui a capturé Paulus le lendemain de la capture du maré-

chal. Et c'est bien à Leonid Vinokur, lieutenant-colonel, officier politique de la 38e brigade de fusiliers motorisés que le maréchal Paulus – Hitler l'a fait maréchal le 30 janvier ! – a rendu son arme de service.

En témoigne la citation datée du 5 janvier 1943 et signée par deux hauts officiers, pour l'attribution à Vinokur du titre de héros de l'Union soviétique :

« Le 31 janvier 1943, au moment de la défaite définitive du groupement de combat sud des troupes allemandes à Stalingrad et la capture du maréchal Paulus avec son état-major, le camarade. Vinokur a fait preuve de courage, de bravoure, de courage et d'ingéniosité bolchevique.

Ayant appris que le maréchal Paulus et son état-major de la 6e armée étaient situés dans le bâtiment du grand magasin central, dans une bataille acharnée avec les Allemands, il a réalisé leur encerclement complet, a apporté tout le matériel militaire (mitrailleuses, canons, mortiers, etc. ) autour de ce bâtiment, et personnellement, négligeant le danger évident pour la vie, malgré la sécurité renforcée du quartier général de la 6e armée allemande et du maréchal Paulus, il fait irruption dans le bâtiment, exige sans ménagement que le

nazies, les pertes totales sont estimées à 1,5 million de personnes, dont quelques 900 000 Allemands, le reste étant les pertes des satellites. Les données sur le nombre de prisonniers varient également, mais en moyenne, leur nombre est proche de 100 000 personnes. ■



Combat dans les ruines



Soldats allemands prisonniers